

Locataire de la parole

II

DU MÊME AUTEUR

STANISLAS NORDEY & FRÉDÉRIC VOSSIER

chez le même éditeur

Jours de France, 2005.
Stanislas Nordey, locataire de la parole, vol. I, 2013.
Monroe suivi de *Tahoe*, 2015.
Ludwig, un roi sur la lune, 2016.
X – Elle / Il, in *Confessions, divans et examen*, 2017.
Saint Laurent velours perdu suivi de *Pupilla* et de *Chambres de Marguerite G.*, 2018.
Condor, 2020.
Kenny, 2021.
Grand Palais, coécrit avec J. Gaillard, 2023.

chez d'autres éditeurs

C'est ma maison, Théâtre Ouvert, 2006.
Bedroom Eyes ou Maison qui tombe, Espaces 34, 2006.
Rêve de jardin, Théâtre Ouvert, 2006.
La forêt où nous pleurons, Quartett, 2008.
Mannekijn suivi de *Porneia*, Quartett, 2008.
Bois sacré suivi de *Passer par les hauteurs*, Quartett, 2009.
Ciel ouvert à Gettysburg, Théâtre Ouvert, 2010.
Lotissement, Quartett, 2011.
Prairie, Espaces 34, 2013.
Rich & Famous, Quartett, 2014.
Fabrice Melquiot, coécrit avec M.-A. Robilliard, L'Arche, 2019.

Locataire de la parole

II

(2013-2025)

Sommaire

Prologue : <i>L'« orgie », toujours</i>	7
1. Deuil (1) : Théâtre et vie	15
2. Candidater	23
3. Jouer (1) : (Chant d'amour)	35
4. Fondation (1) : (S')installer	47
5. Fondation (2) : Programmer/créer	59
6. Fondation (3) : Produire	71
7. Fondation (4) : Identifier, penser, écrire	77
8. Fondation (5) : Démocratiser	85
9. Fondation (6) : L'écriture contemporaine	91
10. Fondation (7) : Enseigner	101
11. Création (1) : Christophe Pellet	113
12. Deuil (2) : Véronique Nordey	121
13. Jouer (2)	127
14. Création (2) : Édouard Louis	139
15. Deuil (3) : Jean-Pierre Mocky	147
16. Jouer (3)	155
17. Deuil (4) : Jean-Pierre Vincent	165
18. Création (3) : Marie NDiaye	173
19. Création (4) : Claudine Galea	181
20. Création (5) : Léonora Miano	191
21. <i>Excolere animum</i>	201
22. Produire, accompagner, partager	215
23. Institution (après-coup)	231
24. Création (6) : Christine Angot	249
25. Le cycle des morts	261
Épilogue : <i>Continuer</i>	265

Ouvrage publié avec le soutien
du Centre national du livre

Couverture :
Stanislas Nordey
© 2024, Jean-Louis Fernandez

© 2025, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-773-8

Prologue

L'« orgie », toujours

Comment décrire la vie de quelqu'un si ce n'est avec des verbes d'action ? Qu'est-ce que vivre, sinon agir (mais aussi subir, bien sûr...) ? Réveiller la verbalité pratique des mots permet de dessiner les grands axes d'une biographie. Suivre à la trace Stanislas Nordey, c'est rassembler des verbes qui révèlent sa vie : créer, jouer, diriger, programmer, produire, lire, enseigner, observer, partager, pleurer, etc. C'est dans le flux matériel et concret de ces différentes lignes de force que j'ai construit ce qui s'avère être la suite de *Stanislas Nordey, locataire de la parole*¹. Nous avons clos ce premier volet en mai 2013, juste avant la création de *Par les villages* dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon. Moment de consécration pour ce metteur en scène à la carrière hors du commun, faite de fulgurances, d'insolence et de tempête. J'avais titré le préambule de l'ouvrage « La dernière "orgie" »² pour bien

1. Frédéric Vossier, *Stanislas Nordey, locataire de la parole*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2013. L'expression « locataire de la parole » est empruntée au penseur du théâtre Patrice Pavis qui l'avait forgée au moment de la création au Festival d'Avignon 2010 de *My Secret Garden* dans une co-mise en scène de Stanislas Nordey et de Falk Richter.

2. Je m'appuyais sur la manière dont le sociologue Jean Baudrillard avait employé ce terme pour définir un moment d'excès dans le développement de toutes les formes de vie à partir de 1968.

caractériser l'histoire d'un parcours artistique et biographique emporté et débordé par des excès.

Nous sommes en 2025. Douze années se sont écoulées. Avec, en passant, la prise de direction du TNS en juin 2014, expérience institutionnelle qui a duré neuf ans. Nordey n'était pas revenu dans l'institution en tant que directeur depuis 2001, quand il quitta le TGP à Saint-Denis, au terme d'une séquence intense, explosive et houleuse. Comme il nous l'explique aujourd'hui, diriger le TNS était une façon de réparer les blessures laissées par ce qui avait eu lieu à Saint-Denis. À Strasbourg, ce n'était plus le même homme. Quelque chose de fondamental avait bougé, sans pour autant avoir abandonné les principes directeurs.

Pour l'occasion, Nordey s'est dévêtu de sa parure dogmatique qu'il avait endossée tambour battant pour diriger le TGP. Terminée, l'approche révolutionnaire de lutte armée. Il suffit de relire *Passions civiles*³ pour retrouver tout ce lexique violent, agressif, guerrier où il est sans arrêt question de « plasticage » de l'institution. On se souvient de son manifeste, frontal et intransigeant. De son équipe, comme une machine de guerre. D'un moment public et civique plutôt inédit et festif. Du projet dont le coût dépassait très largement le budget prévu, creusant ainsi le fameux déficit, au point de mettre en péril ledit projet⁴. C'était peut-être, à ses yeux et à ceux de Valérie Lang, une façon de vérifier le coût de la réussite d'un théâtre d'art, public et populaire. À débattre. À conserver dans l'histoire du théâtre comme un cas qui permet de questionner et de réfléchir aux politiques

3. Stanislas Nordey, Valérie Lang, *Passions civiles*, entretiens avec Yan Ciret et Franck Laroze, Genouilleux, La Passe du vent, 2000.

4. Stanislas Nordey quitte le TGP en janvier 2001 une fois le déficit résorbé et la dette apurée. Pour les détails, se reporter à *Stanislas Nordey, locataire de la parole, op. cit.*, p. 148-149.

nécessaires pour populariser avec l'argent des contribuables l'exigence d'un théâtre d'art.

Bref, concernant le TNS, il y entre, humblement, comme un *bricoleur*, et non pas comme un *ingénieur*. Un simple mécanicien, armé d'une boîte à outils. La boîte à outils contre le manifeste.

Lévi-Strauss avait structuré une éloquente opposition entre le bricoleur et l'ingénieur⁵. Le bricoleur emploie les moyens du bord, ce qu'il trouve à sa disposition, ce qu'il a déjà en somme, sa boîte à outils, il tâtonne et s'adapte avec, n'hésite pas à changer d'outil chaque fois que la situation le demande. L'ingénieur est un constructeur de la totalité, se prenant pour l'origine de sa construction. Il avance en surplomb et projette sur la réalité le modèle abstrait de sa construction. Voilà la grande différence opérée : l'attitude fondamentale. Qui modifie le mode d'approche et le rapport à l'institution. L'homme de fer a laissé la place à l'homme de velours. Non plus « plastiquer », poser des bombes, détruire, dynamiter, occuper le terrain, exploser, etc., mais bricoler, réparer, examiner attentivement l'état des choses, agir et trouver les outils convenables, adaptés dans la boîte, pour essayer de faire fonctionner la machine dans les bons principes directeurs. Car sur les principes directeurs, Nordey n'a, en revanche, rien lâché, et a bien maintenu leur radicalité : le dessaisissement de l'argent pour le redistribuer, le partage de l'outil, la défense militante de la littérature dramatique contemporaine, la diversité, la démocratisation culturelle, le contact avec les publics, l'exercice de la pensée, la pédagogie. Il a pourvu un théâtre national d'un ensemble de programmes d'actions culturelles, l'a rempli d'auteurs

5. Se reporter à Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962 ; rééd. Presses Pocket, coll. « Agora », 1990.

vivants, l'a laissé ouvert tout l'été trois saisons de suite, à partir de la Covid, pour qu'il soit habité autant par des artistes que par les publics. Pour Nordey, c'est ça la raison d'être d'un théâtre : qu'il soit envahi d'artistes et de spectateurs, pas seulement dans un rapport scène/salle lors d'un spectacle, mais dans des programmes spécifiques. Y a-t-il eu « orgie » dans le sens où l'entendait Jean Baudrillard ? Ce n'est pas impossible. C'est bien ce que Nordey visait à travers les « Traversées de l'été⁶ » en laissant le théâtre ouvert à tous les vents et en y pratiquant des « orgies » où artistes et publics pouvaient enfin se mêler. L'effacement de l'attitude dogmatique ne signifiait pas que l'« orgiaque » disparaissait tout autant. Ayant participé à l'aventure du TNS à ses côtés, je peux confirmer qu'il s'agissait d'un projet hyperproductif et hypercréatif, multipliant et faisant proliférer toutes les lignes de force possibles pour développer l'activité du théâtre, nous plongeant tous, autant que nous étions, dans l'atmosphère dense, mais non moins joyeuse, d'une suractivité permanente. Nordey n'avait pas perdu son sens de la surmotricité, insatiable, englobante, fertile.

Ce volume raconte ce moment institutionnel, dans toutes ses dimensions. Il raconte aussi son avant, ainsi que son après. Ma méthode a changé. J'ai préféré donner la parole à Nordey et la lui laisser, sans jamais la reprendre, sur des mouvements longs, tout en les introduisant par des blocs d'aperçus qui posent des contextes chronologiques. Autrement dit, j'ai abandonné la logique de l'échange et de l'entretien pour conférer à sa parole une dynamique plus narrative et récitative, plus ample et plus libre. Un document de parole. Entre l'entretien et le récit de soi. Autre modèle.

6. Se reporter au chapitre 6 « L'écriture contemporaine », *infra*, page 95. Ce dispositif y est analysé depuis le point de vue des écritures contemporaines.

Après le volume I de *Locataire de la parole* et l'expérience à ses côtés au TNS, j'ai pu suivre un artiste de près. J'ai appris à l'observer, à le connaître, à mieux le comprendre. J'ai vu un artiste, un homme d'action, quelqu'un qui ne cessait de réfléchir à ce qu'il faisait. Toujours en mouvement. Toutefois, je peux confirmer qu'il est toujours difficile à identifier. Homme de sang-froid. Impassible. Laconique. Généreux. Secret. D'une pudeur increvable. Dans ce livre, je serais tenté de dire que Nordey est finalement une personne matérialiste. Dans le sens éminemment philosophique du terme. À dissocier catégoriquement d'une figure romantique propre à l'artiste moderne. Je dirais même que Nordey est l'artiste le moins romantique que je connaisse. Anti-romantique⁷, résolument. Il ne s'apparente pas non plus à cette figure *aufklärer* telle que Jean-Pierre Vincent l'était, et son héritier, version freudienne, Stéphane Braunschweig. Non. Un homme terriblement et joyeusement *nu*. De cette nudité qui abandonne l'existence à elle-même, à ses plis et à ses nœuds. Privée d'arrière-monde et d'au-delà. L'existence n'a pas de sens. Elle est nue. Elle est à elle-même son propre sens. La matière est une et unique, jamais prise dans un rapport dualiste à un *autre*, cher à l'idéalisme. Nordey n'est pas un idéaliste. Ni romantisme, ni spiritualisme, ni mysticisme du geste artistique et du rapport au monde. Matérialisme, rien de moins, rien de plus. Il aurait pu lire Machiavel, sans nous le dire, et comprendre une œuvre sur laquelle il s'était appuyé jusqu'alors pour affronter la vie, le monde, leurs pièges et leurs tragédies.

7. Il conviendrait de comprendre le parcours professionnel et artistique de Nordey comme un parcours pensé et pratiqué, point par point, à l'inverse ou à l'encontre de celui de Chéreau. En ce sens, Nordey, ce serait le contre-Chéreau. Avec, entre ces deux figures sans lien, et presque sans égards l'une pour l'autre, celle, nodale, de Jean-Pierre Vincent, à la fois pivot et ciment. Il resterait à examiner de près l'histoire de cette triangulation qui rythme une constellation de l'histoire du théâtre public.